



Belgeo

Revue belge de géographie

1 | 2008

Aspects of the history of the Belgian geography and cartography

Kolossov V. & al., *La Russie. Espaces, villes, réseaux*

Nantes, Editions du Temps, 2007, 319 p.

Christian Vandermorten



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/10225>

DOI : 10.4000/belgeo.10225

ISSN : 2294-9135

Éditeur :

National Committee of Geography of Belgium, Société Royale Belge de Géographie

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2008

Pagination : 142-143

ISSN : 1377-2368

Référence électronique

Christian Vandermorten, « Kolossov V. & al., *La Russie. Espaces, villes, réseaux* », *Belgeo* [En ligne], 1 | 2008, mis en ligne le 19 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/10225> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/belgeo.10225>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Belgeo est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Kolossov V. & al., *La Russie. Espaces, villes, réseaux*

Nantes, Editions du Temps, 2007, 319 p.

Christian Vandermortten

RÉFÉRENCE

Kolossov V. & al., Nantes, Editions du Temps, 2007, 319 p.

- 1 Cet ouvrage présente des éléments classiques d'une géographie régionale, mais cette mise à jour de nos connaissances sur la Russie est d'autant plus intéressante qu'elle accorde une très large place aux évolutions récentes, depuis la fin de l'Union soviétique, et qu'il s'agit d'un travail de première main de géographes russes de renom. On saura aussi gré aux auteurs d'avoir très heureusement replacé la plupart des thèmes traités dans la perspective des temps longs de leur évolution, des conditions sociales et des productions spatiales résultantes.
- 2 Certains chapitres développent des sujets peu documentés ou non abordés jadis par la géographie soviétique : les crises démographiques et les migrations, depuis la période stalinienne jusqu'à aujourd'hui ; la recentralisation poutinienne ; la mixité ethnique, les identités et les conflits contemporains, avec un chapitre spécifique pour le conflit tchétchène, mais aussi la géographie religieuse. On apprend ainsi que si moins de 5 % des Russes se déclarent aujourd'hui athées, par contre seuls 6 à 15 % de la population sont des croyants pratiquants. La montée en puissance des communautés évangélistes, scientistes, méthodistes, charismatiques est spectaculaire : elles représentent aujourd'hui 23 % des communautés religieuses, contre 53 % pour les orthodoxes et 16 % pour les musulmanes. Elles supplantent dès à présent les communautés orthodoxes dans 20 régions de la Fédération russe, en particulier en Sibérie et en Extrême-Orient, où l'église orthodoxe est moins bien enracinée que dans les vieilles terres russes européennes.

- 3 L'ouvrage apporte une information originale et intéressante sur les évolutions récentes (mais avec toujours une mise en perspective) de l'urbanisation, de l'industrie, des services (qui se développent très rapidement, mais restent toutefois très en retard : il y a 14 fois moins de filiales bancaires par 1000 habitants qu'en France), de l'agriculture. On y trouvera une riche documentation sur le renforcement des inégalités spatiales, avec une hégémonie spectaculaire de Moscou sur la pyramide urbaine, mais aussi sur celui des polarisations sociales.
- 4 Moscou rassemble 79 % du marché des nouveaux services des 18 plus grandes villes russes, pour 14 % seulement à Saint-Pétersbourg et 1 % à Novossibirsk. Parmi les 100 premières banques russes, 80 ont leur siège à Moscou et 9 à Saint-Pétersbourg. Surtout, Moscou et l'oblast (pétrolier) de Tioumen fournissent à eux seuls 35 % du produit intérieur en 2005 (pour 17 % seulement en 1994 et moins de 10 % de la population). Cette répartition spatiale rend compte à suffisance de l'évolution de l'économie russe, qui combine aujourd'hui les caractéristiques d'une économie périphérique de primo-exportation et d'une économie post-industrielle spéculative de recyclage des profits de cette primo-exportation. Quant à la production industrielle, elle s'est non seulement contractée depuis la fin de la période soviétique, mais aussi concentrée sur un nombre restreint de régions. Si l'Oural, Saint-Pétersbourg et le sud russe tirent plus ou moins leur épingle du jeu, les performances sont bien plus mauvaises dans les pays de la Volga, en Sibérie (hors Tioumen) et en Extrême-Orient. L'explosion des inégalités entre les sujets de la Fédération s'exprime dans un rapport de l'ordre de 25-30 à 1 entre les PRB par tête les plus élevés (Tioumen, au niveau de la Suisse ; Moscou à celui du Portugal) et les plus bas (au niveau du Vietnam). L'écart est toutefois moindre, mais reste néanmoins de 10 à 1, en termes de revenus, la hausse des revenus de l'Etat et la "verticalisation du pouvoir" poutinienne ayant conduit à une augmentation des transferts inter-régionaux.
- 5 L'ouvrage se termine par une régionalisation. Les formations régionales sont interprétées comme la résultante de la superposition de différentes strates de formation historique, qui se superposent aux conditions physiques et les utilisent : la formation historique du capitalisme semi-périphérique ; les actifs matériels créés à l'époque soviétique, celle-ci ayant fondé une part importante de son développement sur une utilisation extensive des ressources naturelles mais ayant insuffisamment pris en compte les inerties de l'espace et les coûts qui y sont liés ; enfin, la reprise des héritages de l'économie soviétique par le capitalisme sauvage contemporain, dans les seuls cas où ces héritages sont valorisables dans une économie mondialisée extravertie (bien que ce capitalisme sauvage tende toutefois à être plus régulé depuis quelques années par un Etat bénéficiant de plus de moyens et d'autorité). Les caractéristiques régionales doivent donc s'interpréter à la rencontre de quatre oppositions : centre-périphérie (aux deux échelles de la Fédération et de chaque région) ; ouest-est, exprimant le positionnement par rapport aux conditions d'insertion dans la mondialisation ; nord-sud, exprimant les potentialités naturelles ; régions russes-régions à prédominance non russe.
- 6 On regrettera que cet ouvrage important et novateur soit desservi par une traduction parfois assez lourde, avec quelques passages qui rappellent certains textes soviétiques. Les auteurs eux-mêmes se laissent parfois aller à certaines formulations où l'on sent quelque héritage de leur formation de géographes soviétiques, malgré une rupture épistémologique radicale, qui paradoxalement les rapproche d'une approche

marxienne de la production spatiale, que la géographie soviétique refusait. Quelques cartes sont d'une lecture assez difficile, desservies à la fois par des légendes complexes et l'absence de la couleur, comme les cartes ethno-confessionnelles, celles des structures de l'industrie, de l'emploi et régionales.